

Prologue

Loussaime

- Sa mère, la pute !

- Ouais, sa mère la brute !

- Mais qu'est-ce tu dis ?? J'ai pas dit « la brute », j'ai dit « la pute » ! T'es con ou quoi ?!

Le mollard, mélange de salive blanche et mousseuse et de glaires épais et verdâtres, fila comme une balle de fusil imprimer sa marque sur le jean clair de Nolann.

Aussitôt, l'artilleur en chef se précipita vers sa victime, mettant un point d'honneur à occuper le champ vocal après avoir déserté celui de l'aérien.

- Ho putain, merde, je suis désolé, mec ! Ça va ? Vas-y, rigole pas toi, c'est ta faute, tu m'as soulé ! T'as un mouchoir ? T'as un mouchoir ? Vas-y donne un mouchoir, fais pas ta pute ! »

L'adolescent en survêtement intégral estampillé Adidas s'appelait Loussaime. Il fallait prononcer Wissem et, dans un monde idéal, il aurait fallu l'écrire Wissem, mais la rencontre entre un père passablement ému et éméché et une fonctionnaire aux racines plus royaliste que le roi avait donné ce résultat improbable.

De son nom, Loussaime n'avait retenu qu'une seule vérité : « ça s'écrit comme ça se prononce » était l'une des plus grosses débilités qu'on puisse dire au cours d'une vie.

Face à lui, Nolann essaya de se dégager, mais Loussaime se montrait si déterminé qu'il lui était difficile de s'enfuir, d'autant plus que ce dernier avait l'air vraiment désolé.

Un mouchoir à la main, il frotta le pantalon du collégien, retirant autant de substance qu'il en étala. À défaut d'être efficace, il était de bonne volonté, songea Nolann.

- Ho putain... Hey, je suis désolé, t'entends, je voulais

pas te cracher dessus ! C'est à cause de lui, là, il m'a soûlé. Tu comprends ? Tu comprends ? Hey, tu comprends, hein ?!

- Oui, oui... Pas de problème.

- Ok, c'est cool. C'est bien. On est bien ?

- Oui, oui... Merci.

- T'inquiète, c'était ma faute.

En se relevant, Loussaima tendit son poing en avant, invitant son cadet à lui faire un check. Ce dernier mit une demi-seconde à comprendre le sens de son geste. Cette demi-seconde aurait pu sembler anodine, mais, dans l'esprit de Nolann, c'était comme une alarme qui aurait envoyé le message suivant à tous les regards à la ronde « *CE MEC N'EST PAS COOL, IL SAIT PAS CHECKER !* ».

Faisant comme si de rien n'était, il apposa son poing à celui du grand collégien qui sourit avec sincérité avant de lancer le mouchoir souillé sur son ami.

- Vas-y toi, va jeter ça !

- Vas-y, dégage, c'est dégueu !

- Putain, c'est ta faute, Antoine, tu fais pas chier, tu vas jeter !

Comme plus personne ne faisait attention à lui, Nolann reprit sa route, le jean humide à la cheville, mais surtout l'âme quelque peu chamboulée par cette mésaventure.

Le garçon avait été gentil. Nolann l'avait déjà casé dans la catégorie des kékés crétins, mais il devait reconnaître qu'il s'agissait au moins d'un kéké crétin sympathique.

Le problème, ce n'était pas lui, c'était les autres, c'était le collège et la vie. Des gens l'avaient vu, d'autres le verraient, ils parleraient et, si Dieu le voulait, ils se moqueraient de lui.

On lui avait craché dessus. Peu importe qu'il s'agisse d'un accident, peu importe que l'auteur du crachat se soit excusé, on lui avait craché dessus et si l'impitoyable cour des collégiens voulait en faire un sujet à rire, elle n'y manquerait

pas : sans pitié et sans remord.

La matinée passa sans que personne ne lui fasse aucune remarque. Il n'y eut pas de rires dans les couloirs, pas de remarques lancées à la volée. Personne ne parla du crachat du matin à l'exception, bien sûr, de ses amis proches, bienveillants, avec qui il avait partagé ses malheurs.

Ainsi, vers onze heures, tout était oublié. Le jean était sec et l'âme de Nolann apaisée. Il était revenu au niveau zéro du stress.

Mieux, une bonne note en français avait égayé sa matinée, le prof de Mathématiques avait fait une bonne blague et le repas du midi, à base de croquettes de viande végétarienne allait peut-être bien lui vendre du rêve. Vivement la cantine !

Nolann était un jeune adolescent de treize ans. Il avait des cheveux châtain foncé et des yeux marron sans éclat particulier ni subtilité aucune. D'une taille suffisamment petite pour passer pour un sixième, c'était en réalité un quatrième athlétique. En effet, sous ses vêtements assez amples, se cachaient des muscles fins qui se laissaient voir sans pudeur sous le couvert de sa peau pâle. C'était le fruit d'une pratique sportive régulière, et ce depuis six ans maintenant.

Arrivé au collège avec des amis de primaire, il s'en était fait de nouveaux et, après trois années à arpenter couloirs et escaliers de l'imposant collège Autissier, il avait testé ses affinités jusqu'à s'entourer de trois camarades de confiance : Mathis, Mattéo et Medhi.

Il était capable de s'entendre avec d'autres, bien sûr, garçons comme filles. D'ailleurs, il appréciait particulièrement Juliette et Lida, mais ça, c'était une autre histoire...

Nolan était un élève de quatrième comme il en existait des centaines, des milliers, des dizaines de milliers même.

Il travaillait sérieusement, mais pas trop non plus,

participait régulièrement, mais pas trop non plus et s'entendait bien avec tout le monde, mais pas trop non plus.

Vraiment, Nolann n'avait rien d'extraordinaire. Il rotait à la cantine, se grattait les fesses aux WC, bingewatchait les séries et animés à la mode et avait déjà consulté au moins un site pornographique depuis son entrée au collège, mais par curiosité seulement. Bien sûr. Évidemment. Par curiosité et une seule fois : comme tous les ados de son âge, il fallait le croire !

Oui, vraiment, Nolann n'avait rien d'extraordinaire. Il aimait les Maths, mais pas l'Histoire-Géo, il aimait le Sport, mais pas la Musique, il aimait la cantine, mais pas ce qu'on y mangeait. Sauf quand c'était le jour des frites, mais c'était de moins en moins le jour des frites... Foutus fruits et légumes et foutus diététiciens !

Non, vraiment, Nolann n'avait rien d'extraordinaire. Il avait une sœur plus grande que lui, un père plus macho que lui et une mère plus inquiète que lui. Il rêvait d'être footballeur, mais faisait du rugby, il rêvait d'être astronaute, mais avait peur du vide, il rêvait d'être aimé de tous, mais refusait d'aimer tout le monde.

Non, décidément, vraiment, indubitablement, incontestablement, Nolann était un enfant tout ce qu'il y avait de plus normal.

Un enfant du siècle qui s'apprêtait à vivre une histoire ordinaire. Une histoire ordinaire qui s'apprêtait à broyer un enfant du siècle.

Chat-bite.